

1374

HISTOIRE
 NATURELLE,
 GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
 AVEC LA DESCRIPTION
 DU CABINET DU ROI.

Tome Onzième.



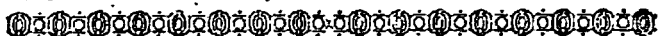
A PARIS,
 DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLIV.

pp. 1-10, 1-415, I-XLIII

1754.

1764!



LE RHINOCÉROS*.

APRÈS l'Éléphant, le Rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes; il a au moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à

* Rhinocéros, *Rhinoceros*, en Grec & en Latin. *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument Grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur Grec, & Plin le premier auteur Latin, qui en aient écrit; apparemment le Rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, & où il avoit cependant trouvé des Éléphants en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocrote, en Italien; *Abada*, par les Portugais, selon Linscot, *Navig. in Orient.* pars II. Fräncfordii, 1599, pag. 44; *Abada*, dans les Indes & à Java, selon Bontius, *Ind. Orient.* pag. 50; *Abada*, à Bengale & à Patane, selon le P. Philippe, *Lyon*, 1669, page 371, & selon les voyageurs Hollandois, *Amst.* 1702, tome I, page 417; *Chiengtueden*, en Perse, selon Pietro della Valle, *vol. IV*, page 245; *Elkerhedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*, *Anst.* 1711, tome III, page 45; *Arou-harisi*, selon Thevenot, *Relation de divers Voyages*, Paris, 1696, page 10 de la description des animaux & des plantes des Indes, &c.

Rhinoceros. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. xx.

Rhinoceros. Natural History of the Rhinoceros, by D. Parsons, *Phil. Trans.* N.° 470, année 1743, page 523, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, & la femelle en 1741.

Le *Rhinocéros*. Notes de M. de Mours, traduction françoise des

l'origine de la queue ; six à sept pieds de hauteur , & la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur *.

Transactions philosophiques, année 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal; gravée par les soins de M. de Mours.

Rhinoceros, à *pis & uers*, *Naricernis* Catelani; *Abada*, *Noemba*, *Javensibus*; *Elkerkedom*, *Persis*; *Tuabba*, *Nabba*, *Cap. Bone-spei*; *Nozorozec*, *Zebati*, *Polonis*;... *Gonala*, *Indis*; *Naschorn*, *Klein*, de *quad.* pag. 26 & seq. *Nota.* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire & la description de cet animal, & a donné les figures d'une double corne, *planche 11.*

The Rhinoceros. Gleanings of natural History, by *George Edwards*, *London*, 1758, pag. 24, *pl. cottée au bas 221.* La figure est très-bonne & a été faite d'après l'animal vivant en 1752; c'est le même Rhinocéros femelle que nous avons vu & fait dessiner à Paris en 1749.

* J'ai par-devers moi le dessin d'un Rhinocéros, tiré par un Officier du Shaftsbury, vaisseau de la Compagnie des Indes en 1737; ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici; cet Officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit: « Il avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il étoit de la couleur d'un cochon, qui commence à se sécher après s'être vautré dans la fange; il a trois sabots de corne à chaque pied; les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres: on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, des scorpions, des petits serpents, &c. Il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné: le pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur-de-lis. » J'ai donné d'après ce dessin la figure du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisans, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du Rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paroît bien extra-

Il approche donc de l'éléphant pour le volume & par la masse ; & s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant ; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles & par l'intelligence ; n'ayant reçu de la Nature , que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes , privé de toute sensibilité dans la peau , manquant de mains & d'organes distincts pour le sens du toucher ; n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile , dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux , que par la force , la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez , & qui n'appartient qu'à lui : cette arme est une corne très-dure , solide dans toute sa longueur , & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans ; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou , au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le museau , la bouche & la face ; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant , dont il saisit la trompe , que

ordinaire ; *Glanures d'Ewards*, pag. 25 & 26. *Nota.* Non seulement ce dernier fait est douteux , mais celui de l'âge , comparé à la grandeur de l'animal , nous paroît faux ; nous avons vu un Rhinocéros , qui avoit au moins huit ans , & qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parfons en a vu un de deux ans , qui n'étoit pas plus haut qu'une genisse , ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ ; comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans , s'il avoit sept pieds de hauteur ?

le rhinocéros qu'il ne peut coëffer sans risquer d'être éventré : car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piquûre des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau : elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette lèvre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire, ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort

éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros, elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, & il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes à proportion du corps: ce sont les seules parties sur lesquelles, il y ait du poil ou plutôt des soies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très-solides & très-dures.

M. Parsons, célèbre Médecin de Londres, auquel la République des Lettres est redevable de plusieurs découvertes en Histoire naturelle, & auquel je dois moi-même de la reconnoissance pour les marques d'estime & d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1743, une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrivit M. Parsons, me paroît mériter plus d'attention & de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vû plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans

ces derniers siècles ; & qu'enfin Bontius, Chardin & Kolbe, l'aient destiné aux Indes & en Afrique, il étoit cependant si mal représenté & si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, & qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 & 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature, cette figure a cependant été copiée par la plupart des Naturalistes, & quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches & d'ornemens étrangers. Celle de Bontius, est plus simple & plus vraie; mais elle pêche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau & les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros, vu à Londres en 1685, & qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Præneste, & sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même * cet animal en trois vûes différentes,

* *Nota.* Un de nos savans Physiciens (M. de Mours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre. « La figure, (dit-il) du Rhinocéros, que M. Parsons a ajoutée à son Mémoire, »

par-devant, par-derrière & de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, & les cornes simples & doubles, aussi-bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conservées dans des Cabinets d'Histoire Naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture & de son voyage montoient à près de mille livres sterling;

» & qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de
 » celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on
 » voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y
 » reconnoître le même animal. Celui de M. Parsons est plus court &
 » les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués
 » & quelques-uns placés un peu différemment; la tête sur-tout ne
 » ressemble presque en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint-
 » Germain. On ne sauroit cependant douter de l'exactitude de M.
 » Parsons, & il faut chercher dans l'âge & le sexe de ces deux animaux
 » la raison des différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures
 » que l'on a données de l'un & de l'autre. Celle de M. Parsons a
 » été dessinée d'après un rhinocéros mâle, qui n'avoit que deux ans;
 » celle que j'ai cru devoir ajouter ici, l'a été d'après le tableau du
 » célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, & qui a si fort excellé
 » en ce genre; il a peint de grandeur naturelle, & d'après le vivant,
 » le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle &
 » qui avoit au moins huit ans; je dis au moins huit ans, car il est dit
 » dans l'inscription qu'on voit au bas de l'Estampe de Charpenier,
 » qui a pour titre, *véritable portrait d'un RHINOCÉROS vivant, que*
 » *l'en voit à la foire Saint-Germain à Paris; que cet animal avoit trois*
 » *ans* quand il fut pris en 1741 dans la province d'Assém, appartenant
 » au Mogol; & huit lignes plus bas, il est dit qu'il n'avoit qu'un mois

on le nourrissoit avec du riz, du sucre & du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageoit en trois portions : on lui donnoit aussi beaucoup de foin & d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin ; sa boisson n'étoit que de l'eau dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille & se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim, & dans l'un &

quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir tué la mère à coups de fleches ; ainsi il avoit au moins huit ans, & pouvoit en avoir dix ou onze. Cette différence d'âge est une raison vrai-semblable des différences sensibles que l'on trouvera entre la figure de M. Parsons & celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par ordre du Roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai seulement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros plus de longueur que n'en avoit la corne du rhinocéros de la foire Saint-Germain, que j'ai vu & examiné avec beaucoup d'attention, & que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de Charpennier. Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la corne de cette figure, qui pour tout le reste a été dessinée & réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente avoit été pesé, environ un an auparavant, à Stouwart dans le duché de Vintemberg, & il pesoit alors cinq mille livres. Il mangeoit, selon le rapport du capitaine Douwemont Wan-der-Meer, qui l'avoit conduit en Europe, soixante livres de foin & vingt livres de pain par jour. Il étoit très-privé & d'une agilité surprenante, vu l'enormité de sa masse & son air extrêmement lourd ». Ces remarques sont judicieuses & pleines de sens, comme tout ce qu'écrivit M. de Mours. Voyez la figure dans la traduction françoise des Transactions philosophiques, année 1743.

l'autre cas, on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il fautoit en avant & s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd & sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz & son sucre; la vivacité & la promptitude des mouvemens de cet animal, m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, & qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

- Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache, qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long & fort épais; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps: en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout supérieur du museau & la partie près des oreilles sont fort relevées; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base & dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, & la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence & cet avantage, que le rhinocéros

peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, & saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de la gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau *. Ses yeux n'avoient nulle vivacité, ils ressembloient à ceux du cochon pour la forme, & sont situés très-bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ride. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'entourent tout autour. Les épaules sont fort grosses & fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais & ressembloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps & la croupe, ce pli descend au dessous des jambes de derrière; & enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre étoit gros & pendoit presque à terre, sur-tout à la partie

* *Nota.* Que la plupart des Voyageurs & tous les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, & que les papilles en étoient si *poignantes*, qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme & enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve par-tout, me paroît très-douteux & même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, & qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

moyenne ; les jambes sont rondes , épaisses , fortes , & toutes sont courbées en arrière à la jointure ; cette jointure qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché , disparoit lorsqu'il est debout. La queue est menue & courte relativement au volume du corps , celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts , gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire , elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval , & la première chose qui paroît au dehors dans le temps de l'érection , est un second prépuce de couleur de chair , duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé & découpé * , comme une fleur-de-lis , lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge ; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce ; dans la plus forte érection , la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps , on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite , mais courbe & dirigée en arrière ; aussi pissait-il en arrière & à plein canal à peu près comme une vache , d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation ; le mâle ne couvre pas la femelle , mais

* Voyez la figure dans les Transactions philosophiques , n.° 470 , pl. 111 , & dans les Glanures d'Edwards , pl. cottée au bas 221 .

qu'ils

qu'ils s'accouplent croupe à croupe ; elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache , & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps. La peau est épaisse & impénétrable , en la prenant avec la main dans les plis , on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur : lorsqu'elle est tannée , dit le D.^r Grew , elle est excessivement dure & plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre : elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de galles ou de tubérosités , qui sont assez petites sur le sommet du cou & du dos , & qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes sont sur les épaules & sur la croupe , elles sont encore assez grosses sur les cuisses & les jambes , & il y en a tout autour & tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis , la peau est pénétrable & même délicate & aussi douce au toucher que de la soie , tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste ; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur des plis est d'une légère couleur de chair , & la peau du ventre est à peu près de même consistance & de même couleur. Au reste , on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles dont nous venons de parler , à des écailles comme l'ont fait plusieurs auteurs , ce sont de simples durillons de la peau , qui n'ont ni régularité dans la figure , ni symmétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les

plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres; tout le corps, à l'exception des jointures; est inflexible & comme cuirassé. M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit; de sorte que, quoi qu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveilloit à l'instant, levoit la tête & écoutoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez; & après avoir comparé les témoignages des anciens & des modernes, & les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'Histoire naturelle, il conclut avec vrai-semblance que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, & d'autres qui en ont deux *; mais il n'est pas également certain que cette

* Kolbe dit positivement, & comme s'il l'avoit vû, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, & la seconde sur le front en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris-brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, & qu'elle ne croît jamais au dessus de six pouces. *Description du Cap de*

variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, & qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse & plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes simples de trois pieds & demi, & peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six & sept pouces de diamètre à la base, il y a aussi des cornes doubles *, qui ont jusqu'à deux pieds de longueur; communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre, cependant il s'en trouve de grises & même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire: c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & blesse quelquefois mortellement les éléphans de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter

Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, pages 17 & 18. Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la seconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; & d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Hans Sloane, n'étoient pas cloignées de trois pouces.

* Voyez les *Transactions philosophiques*, n.° 470, planche 111, figures 6 & 8.

des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable : mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour & au ciseau ; mais à cause de la substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques & propriétés médicinales * ; les blanches comme les plus

* *Sunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis Abades dicti ; cuius animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulae & caetera ejus partes toto genere resistunt venenis ; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos.* Johan. Hugon Linscozani navigatio in Orientem, Belgicè scripta, Latinè enunciata à Lonicero. *Francfordii, 1599, pars II. pag. 44.* — Aux parties de Bengala proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *Abades*, sont très-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes ; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, & allant peu à peu & finissant en pointe ; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, & les casses qu'on en fait pour boire sont très-estimées, vû qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. *Voyage du P. Philippe, page 371.* — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales : sa corne est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, & les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines ; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus ; celles qui sont d'un gris-clair & nouçhetées de blanc sont les plus estimées des Chinois. *Histoire nat. de Siam, par Nic. Gervaise, Paris, 1688, page 34.* — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang,

rare sont aussi celles qu'ils estiment & qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686^a, il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du Roi, douze de différentes grandeurs, & une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces & demi de longueur.

Le rhinocéros sans être, ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche est cependant intraitable^b;

leurs excréments même & leur eau, tout en est estimé & recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies.

Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 417.

— Sa corne sort d'entre les deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, & vers le haut elle devient aiguë, elle est d'un vert-brun, & non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem, tome VII, page 277.*

^a Parmi les présens que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vermeil a écrit de Batavia en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles & le sang des rhinocéros sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 484.*

^b Nota. Chardin dit (*tome III, page 45*) que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail, comme on fait les éléphants. Ce fait me paroît très-douteux, aucun autre Voyageur n'en fait mention, & il est sûr qu'à Bengale, à Siam & dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun qu'en Éthiopie & où l'on est accoutumé à apprivoiser les

il est à peu près en grand, ce que le cochon est en petit, brusque & brut, sans intelligence, sans sentiment & sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer ; car celui qu'Émanuel roi de Portugal envoya au Pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit ^a, & celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides & marécageux, & ils ne quittent guère les bords des rivières ; on en trouve en Asie & en Afrique, à Bengale ^b, à Siam ^c, à Laos ^d, au Mogol ^e, à Sumatra ^f, à Java en Abissinie ^g, en Éthiopie ^h, au pays

éléphants, il est regardé comme un animal indomptable & dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

^a Transactions philosophiques, n.° 470.

^b Voyage du P. Philippe, page 371. — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 417.

^c Histoire naturelle de Siam, par Gervaise, page 33.

^d Journal de l'abbé de Choisy, page 339.

^e Voyage de Tavernier, tome III, page 97. — Voyage d'Edward Terri, page 15.

^f Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, tome IX, page 339.

^g Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 277.

^h Voyage de Chardin, tome III, page 45. — Relation de Thevenot, page 10.

des Anzicos^a, & jusqu'au cap de Bonne-espérance^b; mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, & à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille^c. Il n'a point en naissant la corne sur le nez^d, quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus^e; à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce^f, & à six ans elle a neuf à dix pouces^g; & comme l'on

^a Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prévôt, tome V, page 91.

^b Voyage de Franç. le Günst. Amst. 1708, tome II, page 145.
— Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 15 & suiv.

^c On en a vu un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien, il suivoit alors son maître par-tout & il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.*

^d On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore; à cet âge-là néanmoins ils étoient aussi gros & aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page 245.*

^e Voyez ci-après, dans la description du Cabinet, celle d'un fœtus de rhinocéros.

^f Transactions philosophiques, n.^o 470.

^g Voyez *idem, ibid.*

connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur ^a, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, & sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille, sa chair est excellente au goût des Indiens & des Nègres ^b; Kolbe dit en avoir souvent mangé & avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde ^c, & non seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps & même son sang ^d, son urine & ses excréments sont estimés comme des

^a Voyez ci-après la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

^b On mange la chair du rhinocéros, & ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelque utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

^c Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude & plus épaisse, je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable... Cette peau est couverte par-tout, hormis au cou & à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortues, &c. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

^d Voyage de Mandellô, tome II, page 350.

antidotes

antidotes contre le poison ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe^a. Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires: mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion!

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, & il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies^b, il aime beaucoup les cannes de sucre, & mange aussi de toutes sortes de grains: n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous & même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sai donc si les combats de l'éléphant & du rhinocéros ont un fondement réel: ils doivent au moins

^a Voyage de la Comp. des Indes de Hollande, tome VII, page 484.

^b Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genêt & les chardons: mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbruste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne font pas à beaucoup près aussi pointus; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du Rhinocéros*; les campagnes couvertes de buyères en fournissent une grande quantité; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre & sur la rivière du banc des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amaissent pour le brûler. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kälbe, tome III, page 17.*

être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, & que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vû même en captivité^a, vivre tranquillement & sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros & de l'éléphant; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome^b, & c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée, que quand ils sont en liberté & dans leur état naturel, ils se battoient de même; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes^c, à moins qu'ils ne soient provoqués; mais

^a La Relation Hollandoise qui a pour titre, l'*Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fautive, sur-tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphants, & je les ai vûs diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'Éthiopie avoit amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

^b Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros & l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singular. de la France antarctique, par André Thevet, page 41.*

^c Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, & ils ne se mettent

alors ils prennent de la fureur & sont très-redoutables : l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau ^a; les javelots & les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux balles du mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir & les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux & le tour des oreilles ^b; aussi les chasseurs au

en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière férocité; ils grognent comme des porceaux, ils renversent les arbres & tout ce qui se présente devant eux. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 278.*

^a Sa peau est épaisse, dure & inégale.... impénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes-d'armes, des boucliers, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.*

— Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par-dessus la tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine; d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, & alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

^b On le tue difficilement, & on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de la fureur; car comme cet animal aime

lieu d'attaquer cet animal de face & debout le suivent de loin par ses traces, & attendent pour l'approcher les heures où il se repose & s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'isle de Java, & qui a été tiré hors du corps de la mère; il est dit dans le Mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant, pour reconnoître la position de l'animal; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence & de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vû par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne & même très-attentive, on assure aussi qu'il a l'odorat excellent; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon *, & qu'il ne voit, pour ainsi

les lieux mirécageux, ils l'observent quand il s'y retire, & se cachant dans les buissons au dessous du vent, ils attendent qu'il se soit couché soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se tiennent au dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. *Histoire nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

* Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits & ne voit absolument que devant lui: lorsqu'il marche & qu'il

dire, que devant lui. La petiteſſe extrême de ſes yeux, leur poſition baſſe, oblique & enſoncée; le peu de brillant & de mouvement qu'on y remarque, ſemblent confirmer ce fait. Sa voix eſt aſſez ſourde lorsqu'il eſt tranquille, elle reſſemble en gros au grognement du cochon; & lorsqu'il eſt en colère, ſon cri devient aigu & ſe fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas; ainſi il eſt probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un eſtomac & des boyaux très-amplés, & qui ſupplément à l'office de la panſe; ſa conſommation, quoique conſidérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, & il paroît par la continuité & l'épaiſſeur non interrompue de ſa peau, qu'il perd auſſi beaucoup moins que lui par la tranſpiration.

pourſuit ſa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renverſant, perçant tout ce qu'il rencontre; il n'y a ni buiſſons; ni arbres, ni ronces épaïſſes, ni groſſes pierres qui puiſſent l'obliger à ſe détourner; avec la corne qu'il a ſur le nez; il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'oppoſent à ſon paſſage, & les jette derrière lui fort haut à une grande diſtance & avec un fort grand bruit; en un mot, il abat tous les corps ſur leſquels elle peut avoir quelque priſe. Lorsqu'il ne rencontre rien & qu'il eſt en colère, baiſſant la tête, il fait des fillons ſur la terre, & il en jette avec ſureur une grande quantité par-deſſus ſa tête. Il grogne comme le cochon; ſon cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il eſt tranquille, mais s'il marche après ſa proie, on peut l'entendre à une grande diſtance. *Description du cap de Bonne-eſpérance, par Koïbe, trois volumes in-12. Amſterdam, 1741.*



DESCRIPTION DU RHINOCÉROS.

LE Rhinocéros (*planche VII*) est réputé le plus gros des quadrupèdes après l'éléphant; cependant il y a lieu de croire que l'hippopotame est au moins aussi grand que le rhinocéros, & on ne peut pas douter que la vache-marine n'ait plus de longueur. Le rhinocéros a quelque rapport à l'éléphant par la masse informe de son gros corps, mais ses jambes sont beaucoup plus courtes, & il en diffère autant que des autres quadrupèdes, car il a plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Celui qui a servi de sujet pour cette description (*pl. VII*), étoit à Paris il y a douze ans; il n'avoit pas la moitié de la hauteur d'un grand éléphant, car il n'étoit haut que de cinq pieds, comme on le verra par les dimensions rapportées dans la table suivante. Il étoit femelle & n'avoit au plus qu'onze ans. Le bas de son ventre n'étoit qu'à un pied & demi au dessus de la terre; la longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit le double de sa hauteur, tandis que dans l'éléphant la longueur & la hauteur sont presque égales.

Ce rhinocéros avoit la tête aplatie sur les côtés, & élevée au sommet en forme de gibbosité, sur laquelle les oreilles se trouvoient placées fort près l'une de l'autre*. La lèvre du dessus étoit plus

* M. Parsons a donné dans les Transactions philosophiques, année 1743, la description & la figure d'un rhinocéros mâle, qui diffère à plusieurs égards de celui qui est représenté *planche VII*, principalement par la figure de la tête; car le rhinocéros de M. Parsons a le front beaucoup plus enfoncé & le nez plus élevé: mais il y a lieu de croire que ces différences ne viennent que de l'âge; car ce rhinocéros, n'ayant que deux ans, étoit beaucoup plus jeune que l'autre.

avancée que celle du dessous & terminée par une pointe mobile qui s'allongeoit, se raccourcissoit & prenoit différentes inflexions au gré de l'animal : la lèvre inférieure sembloit être coupée quarrément en devant. Les ouvertures des narines étoient placées de chaque côté au dessus de la lèvre supérieure ; elles formoient chacune une double sinuosité, comme une S renversée, & s'étendoient en arrière jusqu'au dessus des coins de la bouche. Les yeux étoient très-petits, placés presqu'aussi loin des oreilles que du bout du museau. Les oreilles étoient droites, longues & pointues ; leur base se trouvoit entourée par un pli de la peau. Il y avoit au milieu du chanfrein, à distance presqu'égalé des yeux & du bout du museau, une corne de figure conique, recourbée en arrière ; elle n'avoit pas un pied de longueur, sa base formoit un ovale d'un pied de circonférence, dont le grand diamètre suivoit la longueur de la tête^a.

Cet animal avoit le cou fort gros & très-court, le corps étoffé & renflé sur les côtés. La queue étoit courte, & n'avoit de crins qu'à l'extrémité^b. Les jambes étoient grosses & courtes : il m'a paru que le poignet formoit dans les jambes de devant une éminence saillante en arrière, à peu près comme le talon dans les jambes de derrière : il y avoit trois ongles ou sabots à chaque pied, celui du milieu étoit plus gros que les deux autres.

La peau formoit de grosses rides très-saillantes, comme des bourrelets ou des plis. Plusieurs de ces plis s'étendoient autour du cou du rhinocéros qui a servi de sujet pour cette description ; il y avoit deux plis qui environnoient le cou en entier comme

^a Le rhinocéros de M. Parfons a les oreilles plus larges que celui dont il s'agit ici, les yeux & la corne placés plus près du bout du museau, car la corne est au dessus des narines. On peut croire que ces différences viennent de celles de l'âge ou du sexe.

^b Voyez la description d'une queue de rhinocéros, sous le n.^o *MLV*.

des colliers; ils se réunissoient au dessous & pendoient comme un fanon; deux autres plis traversoient la partie supérieure & postérieure du cou, & aboutissoient par chacune de leurs extrémités à un pli qui s'étendoit obliquement depuis le devant de l'épaule jusque vers le garrot. Il se trouvoit derrière le garrot un pli qui descendoit de chaque côté derrière l'épaule, le bras & la partie supérieure de l'avant-bras, il se courboit & se prolongeoit en avant sur cette partie de l'avant-bras. Il y avoit au dessus de la croupe un autre pli qui descendoit de chaque côté sur le flanc jusqu'au devant du genou, & plus bas, en se courbant en avant sur le ventre. Un autre pli s'étendoit en travers sur le haut de la cuisse depuis le flanc jusqu'à l'origine de la queue; & enfin il y en avoit un autre qui étoit placé transversalement sur la partie inférieure de la jambe au dessus du talon; ces plis avoient jusqu'à trois ou quatre pouces de hauteur. La peau du rhinocéros est fort épaisse & très-dure, mais elle cède aux mouvemens de l'animal à l'endroit des plis qu'elle forme, aussi la plupart se trouvent placés & disposés de façon à suivre les mouvemens de la tête & des jambes; la peau est douce, unie & de couleur rouge-pâle dans la profondeur des plis, & sous les parties antérieure & postérieure du ventre; le reste de la peau est rude, brune, parsemée de tubercules plats qui ressemblent à des croûtes & qui sont de différentes grandeurs; les plus grands sont sur les épaules, sur les côtés du corps, sur la croupe & sur les jambes*. M. de Jussieu m'a fait voir un morceau de peau de rhinocéros desséchée qui avoit jusqu'à cinq lignes d'épaisseur; le diamètre de ses tubercules étoit d'environ un demi-pouce (*pl. VIII, fig. 1*). L'épiderme avoit peu d'épaisseur, il étoit brun & il se séparoit aisément de la peau.

* Voyez la description de ces tubercules dans celle de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros, à l'article d'un fœtus de cet animal.

Les tubercules (*fig. 2*) sont déjà très-apparens sur la peau du foetus du rhinocéros.

La substance de la corne du rhinocéros est de même nature que les cornes du taureau, du bœuf, du bouc, des gazelles, &c. Autant que j'ai pu juger de la grandeur & de la figure de cette corne, par celles qui sont au Cabinet du Roi, il paroît qu'elle a jusqu'à quatre pieds de longueur & peut-être plus^a. Sa forme approche de celle d'un cône plus ou moins allongé (*pl. VIII, fig. 3, 4 & 5*); la base est ronde ou ovale (*AB, fig. 3 & 4*); le grand diamètre de celles qui sont ovales suit la longueur du chanfrein: il y a sous cette base une concavité (*C, fig. 4*), dont la profondeur est au plus d'un pouce huit lignes. La corne se recourbe en arrière à quelque distance au dessus de son extrémité inférieure; cette courbure (*C, fig. 3; D, fig. 4; & A, fig. 5*) subsiste jusqu'à l'extrémité supérieure dans la plupart de ces cornes, mais la plus grande de celles qui sont au Cabinet du Roi (*fig. 5*) a l'extrémité supérieure (*B*) recourbée en avant^b. Il y a sur plusieurs de ces cornes un sillon longitudinal (*DE, fig. 3; & CD, fig. 5*). Elles sont toutes de couleur olivâtre cendrée ou noirâtre. La concavité de leur base est recouverte d'une sorte d'écorce; lorsqu'elle est enlevée, on aperçoit sur les parois de la concavité de petits orifices qui sont placés les uns contre les autres & qui ont de la profondeur. La corne étant coupée transversalement, & le plan de cette coupe étant poli, on y voit à l'œil nu, mais plus distinctement à l'aide d'une loupe, de petits disques (*fig. 6*), placés très-près les uns des autres; on distingue, au milieu de chacun de ces disques, un petit

^a Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

^b M. Parsons a aussi donné la figure d'une corne de rhinocéros, longue de deux pieds huit pouces, qui est aussi recourbée en avant par son extrémité supérieure.

espace qui paroît creux, & qui semble correspondre aux orifices de la base. Lorsque l'on a coupé la corne longitudinalement, on distingue sur le plan de cette coupe, après l'avoir poli, des fibres longitudinales (fig. 7) très-apparentes. La corne étant usée à l'extérieur, il reste sur quelques endroits de la surface des fibres roides, flexibles & serrées comme les soies d'une brosse (EF, fig. 4); on aperçoit aussi ces soies sur le plan de la coupe transversale près de la base; de façon qu'il y a lieu de croire que la corne du rhinocéros est composée de soies réunies en faisceau & adhérentes les unes aux autres très-fortement, mais pas assez intimement pour qu'elles ne puissent se séparer, puisqu'on les voit sur la surface extérieure de la corne aussi distinctes que les soies d'une brosse. Ayant découvert cette structure de la corne du rhinocéros, j'ai tâché de voir celle des cornes du bœuf & des autres animaux qui ont des cornes à peu près de même substance; j'ai aussi aperçu leur structure; mais je l'ai trouvée différente de celle de la corne du rhinocéros.

pieds. pouc. lignes.

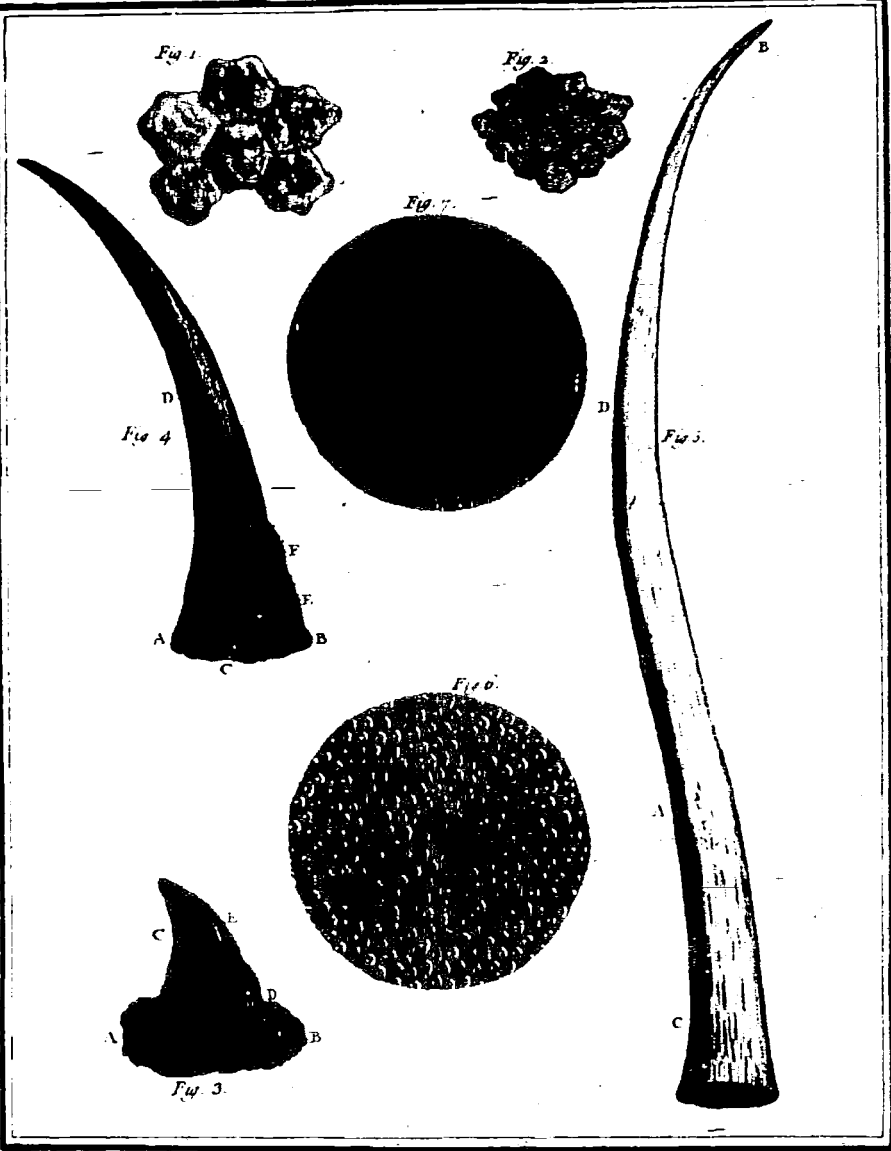
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	10.	"	"
Hauteur du train de devant	5.	"	"
Hauteur du train de derrière	5.	"	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	3.	8.	"
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles	4.	4.	"
Longueur des oreilles	1.	"	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	6.	"
Circonférence du corps, prise à l'endroit le plus gros	10.	6.	"
Longueur de la queue	2.	"	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1.	"	"



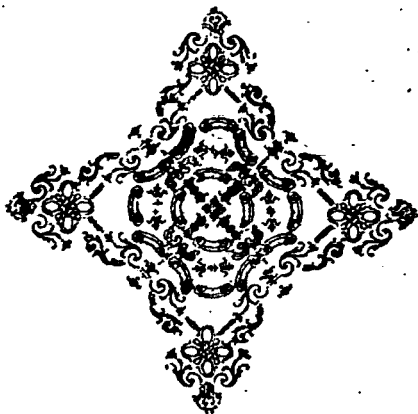
De. G. de la.

L. Bayet sculp.

LE RHINOCERON.



Ce rhinocéros avoit vingt-huit dents, quatre en avant, une de chaque côté de la partie antérieure de chacune des mâchoires, & six molaires, aussi de chaque côté des mâchoires; la première des molaires étoit fort éloignée de la dent de devant. Il y avoit deux mamelles sur le ventre.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET.

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU RHINOCÉROS.

N.° MXXXIX.

Un fœtus de Rhinocéros.

CE fœtus a été tiré du ventre de la mère dans l'isle de Java ; il paroît qu'il étoit près de son terme, car il a trois pieds deux pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps n'est que de deux pieds neuf pouces. Je ne rapporterai que ces deux dimensions, parce qu'il ne reste de ce fœtus que la peau, qui a été fort mal bourrée. Il y a sur le chanfrein un tubercule peu élevé, comme une sorte de callosité, qui a deux pouces & quelques lignes de diamètre, & qui marque la naissance de la corne du rhinocéros. On voit sur la peau de petits tubercules plats, qui ont quelque rapport aux pièces dont les têts des tatous sont composés, car les tubercules du fœtus de rhinocéros sont recouverts par une pellicule ; ils forment des figures dont les plus régulières ont six faces : il y a une petite cavité au centre ; ces tubercules sont de différentes grandeurs, les plus grands (*pl. VIII, fig. 2*) se trouvent sur les jambes, ils ont jusqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre : les plus petits sont sur les côtés de la tête & du corps & sur le cou ; il y en a de grandeur moyenne sous la mâchoire inférieure,

sous le ventre, &c. & on voit des vestiges de ces tubercules plus ou moins apparens sur tout le reste du corps. Ce foetus est mâle, la verge & le scrotum sont gros : la verge est saillante hors du corps ; il y a deux mamelons placés à un pouce huit lignes de distance l'un de l'autre & de la verge. Le dedans des oreilles est couvert d'un poil ferme, long de sept lignes, & de couleur mêlée de noir & de roux ; il reste sur le dos un poil plus court, frisé, épais & de couleur jaunâtre ; on voit aussi quelques poils sur le garrot, sur les épaules & sur la croupe ; la plante des pieds est ronde, il y a trois ongles ou sabots au devant de chaque pied.

N.° M X L.

Une corne naissante de rhinocéros.

Cette corne tient à une portion de la peau du chanfrein, qui a trois lignes d'épaisseur dans quelques endroits. Cette peau est grenue comme du chagrin : l'épiderme a une couleur grise-brune, & la peau est de couleur blancheâtre. La corne a une figure conique, dont la pointe au lieu d'être au dessus du centre de la base comme dans un cône régulier, est au dessus du côté postérieur de la base. La corne a deux pouces de hauteur & un pouce neuf lignes de diamètre à la base qui est ronde : cette corne est couverte de tubercules, on y distingue aussi les fibres longitudinales ; il y a sur la peau du chanfrein derrière la corne à un demi-pouce de distance de sa base, un disque qui est à peu près de même diamètre que la base de la corne, qui est marqué par des grains saillans & qui semble indiquer, en quelque façon, la naissance d'une seconde corne.

Autre corne de rhinocéros.

La hauteur de cette corne (*pl. VIII, fig. 3*) est de six pouces & demi, la base a sept pouces de longueur & jusqu'à cinq pouces de largeur; la corne est pointue & un peu courbée en arrière, aplatie sur les côtés & de couleur noirâtre; elle a un fillon longitudinal & profond sur la partie postérieure, la face inférieure de la base a une écorce jaunâtre qui est tombée dans quelques endroits où l'on voit des pores très-apparens.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne a huit pouces de hauteur & environ cinq pouces de diamètre à la base; les parties moyenne & supérieure de la corne sont aplaties sur les côtés, sans doute parce qu'elle a été usée par le frottement, car on voit dans plusieurs endroits des fibres saillantes, qui ressemblent aux foies d'une brosse, mais qui sont courtes & très-dures. Il y a des gerçures longitudinales & des cavités dans plusieurs autres endroits de cette corne: elle a une couleur grise-jaunâtre.

Autre corne de rhinocéros.

La longueur de cette corne est de neuf pouces, sa base a cinq pouces de longueur & trois pouces & demi de largeur. La corne est noire & très-recourbée en arrière, son écorce a été enlevée sur la base qui est de couleur olivâtre & couverte d'aspérités, le dessous de la base est très-concave & très-poreux.

N.° M X L I V.

Autre corne de rhinocéros.

Les côtés de cette corne ont été usés comme ceux de la corne rapportée sous le n.° M X L I I , & on voit près de sa base les mêmes soies en forme de brosse; elle est d'une couleur brune, elle a près d'un pied de hauteur; la longueur de sa base est de cinq pouces, & la largeur de quatre pouces un quart.

N.° M X L V.

Autre corne de rhinocéros.

La longueur de cette corne est d'un pied quatre pouces deux lignes; sa base n'a que cinq pouces de diamètre; la corne est recourbée en arrière, gercée & fendue en plusieurs endroits, principalement vers la base.

N.° M X L V I.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne (*pl. VIII, fig. 4*) a un pied huit pouces de longueur; la base est à peu près ronde & a presque un demi-pied de diamètre. La corne a une forte courbure en arrière; près de la base elle est hérissée de fibres saillantes & serrées comme les soies d'une brosse; sa couleur est mêlée d'olivâtre & de brun.

N.° M X L V I I.

Une très-grande corne de rhinocéros.

Quoique la base manque à cette corne (*fig. 5*), parce qu'elle a été sciée à la partie inférieure, ce qui en reste a encore trois

pieds huit pouces & demi de long ; cette corne est si ressemblante à celle du rhinocéros par sa substance, par sa texture, par sa couleur & même par sa figure, que je ne crois pas qu'on puisse l'attribuer à aucun autre animal. La coupe de la partie inférieure a quatre pouces de longueur & trois pouces neuf lignes dans la partie la plus large, qui est la partie postérieure dans les cornes dont la base n'est pas ronde, au moins dans celles que j'ai vues. La corne, dont il s'agit ici, est un peu aplatie par derrière, & il y a un large sillon longitudinal sur la partie moyenne inférieure de la face postérieure. La partie supérieure de la corne a une forte courbure en avant, & la partie inférieure est un peu courbée en arrière comme dans toutes les cornes de rhinocéros, elle a aussi des gerçures longitudinales comme les cornes rapportées sous les n.^o MXLII & MXLV.

N.^o MXLVIII.

Autre corne de rhinocéros.

N.^o MXLIX.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne & celle qui est rapportée sous le numéro précédent, n'ont qu'environ un demi-pied de longueur. Il me paroît qu'elles ont été travaillées & façonnées pour représenter dans la première, n.^o MXLVIII, un petit cornichon qui est placé sur la base à une petite distance de la branche principale, & sur l'autre corne, n.^o MXLIX, deux cornichons très-petits qui sont sur la partie antérieure de la base contre la principale branche. Si ces cornes n'ont pas été apprêtées & sculptées, on doit les regarder comme des cornes bizarres dont l'accroissement a été irrégulier.

N.^o ML.

N.° M L.

Une corne de rhinocéros coupée transversalement.

Cette corne a été coupée à quelque distance au dessus de sa base & au dessous de sa pointe : on voit sur les plans de ces coupes qui ont été polis, les disques (*pl. VIII, fig. 6*) dont il a été fait mention dans la description du rhinocéros.

N.° M L I.

Une corne de rhinocéros coupée longitudinalement.

On aperçoit sur le plan de cette coupe qui a été poli (*pl. VIII, fig. 7*), les fibres longitudinales qui forment des soies distinctes & apparentes près de la base.

N.° M L I I.

L'extrémité d'une corne de rhinocéros travaillée.

Cette pièce a trois pouces quatre lignes de longueur; sa base est longue de deux pouces quatre lignes, & large d'un pouce neuf lignes; elle a été creusée jusqu'à la pointe de la corne pour en faire une sorte de vase.

N.° M L I I I.

Un vase de corne de rhinocéros.

Ce vase a été pris dans la base d'une corne, il a deux pouces neuf lignes de hauteur, près de six pouces de longueur sur ses bords, & trois pouces & demi dans sa plus grande largeur. Les bords sont festonnés, & l'on a sculpté sur ses parois extérieures des feuillages & des fruits.

N.° M L I V.

Une petite boîte de corne de rhinocéros.

Cette boîte est ronde & n'a que quatorze lignes de diamètre